

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES
Séance plénière du 16 avril 2026 à 10h00
« Préparation du rapport annuel de juin 2026 »

Document n° 9
<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>

Typologie des approches de la parentalité chez les 20–35 ans
Enseignements de l'enquête sur les projections des jeunes adultes en matière de
parentalité réalisée par Toluna pour le Conseil de la famille du HCFEA

Note adoptée par le Conseil de la famille le 16 décembre 2025

Typologie des approches de la parentalité chez les 20–35 ans

Enseignements de l'enquête sur les projections des jeunes adultes en matière de parentalité réalisée par Toluna pour le Conseil de la famille du HCFEA

Note adoptée par le Conseil de la famille

le 16 décembre 2025

Sommaire

Introduction	5
I. Profil des répondant-es	6
II. Quels sont les principaux domaines d'accomplissement des 20-35 ans ?	7
A. Quelle part des 20-35 ans se projette dans la parentalité ?	7
B. Est-ce important de devenir parent au cours de sa vie ?	9
C. Quels sont les autres domaines importants dans la vie pour les 20-35 ans ?	12
III. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir devenir parent ?	13
A. Trois approches de la parentalité pour les 20-35 ans sans enfant	13
L'approche conformiste de la parentalité	14
La parentalité comme source d'épanouissement	15
La parentalité comme une contrainte	15
B. Profils associés aux projections des personnes sans enfant	16
IV. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir un autre enfant ?	16
A. Quatre approches de la parentalité pour les parents de 20 à 35 ans	16
Une approche conformiste	18
Une approche épanouissante	18
Une approche enthousiaste	18
Une approche contraignante	18
B. Profils associés aux projections des parents	19
V. Quelle satisfaction au regard des politiques publiques destinées à aider les parents ? 20	
A. Les politiques familiales sont-elles connues ?	20
B. Les politiques publiques destinées à aider les parents sont-elles satisfaisantes ?	22
Conclusion	27
Annexe 1 – Questions posées aux personnes sans enfant concernant les raisons de souhaiter ou non devenir parent et moyenne des réponses selon l'approche de la parentalité	28
Annexe 2 – Questions posées aux parents concernant les raisons de souhaiter avoir ou non un autre enfant et moyenne des réponses selon l'approche de la parentalité	32

L'enquête Toluna Harris Interactive réalisée en mars 2025 pour le Conseil de la famille du HCFEA montre que les contraintes matérielles constituent un élément déterminant pour comprendre les projections des 20-35 ans en matière de parentalité. Toutefois, elles n'expliquent pas à elles seules les différences observées en la matière. L'approche de la parentalité à laquelle les personnes interrogées adhèrent, qu'elles aient ou non des enfants, est marquée par le genre et l'histoire familiale. L'appartenance à une religion, quelle qu'elle soit, et l'orientation politique constituent également des facteurs importants. En revanche, d'autres caractéristiques telles que l'âge, la catégorie socioprofessionnelle ou le diplôme ne semblent pas expliquer de manière significative les différences observées dans les types de projections en matière de parentalité des 20-35 ans.

Les principaux résultats de l'exploitation de l'enquête sont les suivants :

- À caractéristiques égales, les hommes accordent plus d'importance au fait de devenir parent au cours de leur vie que les femmes.
- Parmi les raisons invoquées pour ne pas envisager de devenir parent, ou ne pas souhaiter avoir un autre enfant, on note que près de 70 % des femmes n'ayant pas d'enfant déclarent que la peur de la période de la grossesse et de l'accouchement est une raison qui s'applique à elles, contre 40 % des mères.
- **Pour les personnes sans enfant**, l'analyse indique que 40 % d'entre elles adhèrent à une approche que nous qualifions de conformiste de la parentalité, tandis que 39 % perçoivent la parentalité avant tout comme une contrainte. Enfin, 21 % perçoivent la parentalité comme une source d'épanouissement.
 - Les hommes représentent 64 % des personnes adhérant à une approche conformiste de la parentalité, alors que les femmes représentent plus de 57 % des personnes qui adhèrent à une vision contraignante de la parentalité : une symétrie particulièrement frappante.
- **Pour les parents**, l'analyse permet de dégager quatre approches de la parentalité faisant écho à celles dégagées pour les personnes sans enfant : une approche épanouissante de la famille qui est la plus répandue (44 %), une approche conformiste (24 %), une approche enthousiaste (20 %) et enfin une approche contraignante à laquelle n'adhèrent que 12 % des parents.
 - Les hommes sont majoritaires au sein du groupe des parents conformistes (62 %) et les femmes parmi les parents adhérant à l'approche épanouissante (67 %). Pour les deux autres groupes, il n'y a pas de surreprésentation significative de l'un ou l'autre genre.
- **S'agissant des politiques publiques en direction des familles**, l'enquête montre, de façon surprenante, que les hommes déclarent davantage que les femmes être bien informés, qu'ils aient ou non des enfants.
 - Les parents qui adhèrent à une vision conformiste de la parentalité se disent plus souvent bien informés que les autres, en particulier que ceux qui ont une vision contraignante de la parentalité. Ils se déclarent aussi plus souvent satisfaits des politiques familiales.



- Les pères sont majoritairement satisfaits de l'ensemble de ces politiques, tandis que seules quatre mères sur dix le sont s'agissant de l'accueil du jeune enfant et des aides financières, et une sur trois en ce qui concerne les congés parentaux.
- Enfin, s'agissant des priorités en matière de soutien aux parents, l'enquête révèle que 40 % des mères, contre seulement 30 % des pères, considèrent que l'amélioration de l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.) est la priorité. À l'inverse, 25 % des pères jugent que réduire les impôts pour les familles avec enfants est la priorité, contre seulement 15 % des mères.

Introduction

Depuis le début des années 2010, la France connaît une baisse tendancielle de la fécondité, même si celle-ci reste au-dessus de la moyenne européenne. Cette baisse est particulièrement marquée depuis 2021. En 2024, l'indicateur conjoncturel de fécondité s'établit à 1,62 enfant par femme contre presque 2 en 2014¹. Cette tendance s'inscrit dans la succession de périodes de baisse et de hausse observées depuis la fin du *baby-boom*, mais elle peut également être le signe d'un nouveau régime démographique dans lequel les femmes auraient structurellement moins d'enfants que celles des générations précédentes. De multiples facteurs sont avancés pour comprendre les évolutions en la matière : problèmes matériels (emploi précaire, revenus trop faibles, logement trop petit...), politiques publiques inadaptées ou insuffisantes, raisons écologiques, désir de carrière des femmes et d'émancipation, peur de l'avenir, perte de confiance, exigences accrues s'agissant du ou de la partenaire avec lequel réaliser ce projet de parentalité ou encore difficultés accrues pour rencontrer un ou une partenaire, volonté de construire un projet de parentalité en dehors du couple hétéronormé, etc.

Des grandes enquêtes nationales de l'Ined, l'Insee et l'Inserm permettent d'analyser le rapport des Français et Françaises à la natalité sous différents aspects². Des enquêtes *ad hoc* sont également réalisées pour tenter d'appréhender le désir d'enfant au sein de la population française³. Afin de compléter ce *corpus*, le Conseil de la famille du HCFEA a commandé une enquête originale portant sur les projections, à court ou long terme, des jeunes adultes sur la parentalité. Son objectif est de documenter des aspects peu explorés des aspirations de la population française âgée de 20 à 35 ans en 2025 en matière de parentalité. Il s'agit tout autant de comprendre les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent ou avoir un autre enfant que celles pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent ou avoir un enfant de plus au cours de sa vie. Il s'agit en outre d'éclairer les difficultés matérielles, sociales ou culturelles que les personnes interrogées associent à la parentalité.

L'enquête a été réalisée par Toluna Harris Interactive pour le Conseil de la famille du HCFEA en mars 2025. Une analyse descriptive a été réalisée par Toluna Harris Interactive et diffusée sur le site du [HCFEA](#)⁴. Le secrétariat général du HCFEA a souhaité compléter cette première exploitation de l'enquête en réalisant une analyse statistique approfondie afin de cerner les différentes perceptions de la parentalité chez les 20-35 ans.

¹ [Indicateur conjoncturel de fécondité des femmes - Ensemble - France | Insee.](#)

² Enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (ErFi 2) de l'Insee et l'Ined ; enquête longitudinale *Familles et employeurs* (FamEmp) de l'Ined ; enquête *Envie* de l'Ined sur les modes de vie des jeunes adultes, avec un focus sur la vie affective et sexuelle ; enquête *Fécondité, contraception et dysfonctions sexuelles* (Fecond) de l'Inserm et l'Ined en 2010.

³ Enquête de l'Unaf et de l'Observatoire des familles en 2023 *Désir d'enfant(s) - Entre désir et réalités : avoir des enfants aujourd'hui en France.*

⁴ Toluna pour le Conseil de la famille du HCFEA, 2025, [Le regard et les projections des jeunes adultes sur la parentalité](#), Note de synthèse adoptée le 8 juillet.



Après une première section décrivant le profil des répondant-es, une deuxième section porte sur les projections des jeunes adultes dans la parentalité et l'importance qu'ils attribuent au fait de devenir parent au cours de sa vie (qu'ils soient déjà parents ou non). La troisième section est consacrée aux personnes sans enfant (environ 60 % de l'échantillon) : à partir de leurs réponses sur les raisons pour lesquelles elles peuvent vouloir ou ne pas vouloir devenir parents, se dégagent trois approches de la parentalité. La quatrième section porte sur les personnes ayant déjà un ou plusieurs enfants : à partir de leurs réponses sur les raisons pour lesquelles elles peuvent souhaiter ou non avoir un autre enfant se dégagent quatre approches de la parentalité. Enfin, la dernière section s'intéresse à la perception des politiques publiques de soutien aux familles.

I. Profil des répondant-es

L'enquête a été réalisée par Toluna Harris Interactive du 3 au 14 mars 2025 auprès d'un échantillon de 2 039 personnes représentatif de la population française âgée de 20 à 35 ans. L'échantillon a été redressé par la méthode des quotas selon le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, la taille d'agglomération et la région d'habitation de l'interviewé-e.

Sur les 2 039 personnes ayant répondu à l'enquête, 51 % sont des femmes. L'enquête ne permet pas de documenter la part des minorités de genre⁵. Concernant les minorités sexuelles, 12,5 % des répondant-es ayant renseigné la question relative à l'orientation sexuelle se déclarent non hétérosexuel-les⁶.

Parmi les répondant-es, 60 % n'ont pas d'enfant, ce qui est cohérent compte tenu de l'âge de la population cible. Les femmes sont légèrement surreprésentées parmi les parents (55 %). L'âge moyen des répondant-es est de 27,8 ans, mais les personnes sans enfant sont significativement plus jeunes (26,4 ans en moyenne) que les parents (30 ans en moyenne). S'agissant des personnes ayant déjà des enfants, une majorité ont un enfant (58 %), 32 % en ont deux, et 10 % en ont trois ou plus.

Pour les personnes sans enfant, une question permet de préciser les raisons pour lesquelles elles ne sont pas encore devenues parent. Les raisons les plus fréquemment mentionnées concernent le fait qu'avoir un enfant n'est pas adapté à ce moment de leur vie et à leurs

⁵ À la question « Vous êtes... un homme / une femme / autre », une seule personne a sélectionné la modalité « autre ». Afin de mieux documenter la position des minorités de genre, une question complémentaire a été ajoutée en fin de questionnaire : « Diriez-vous que votre sexe/genre correspond à celui qui vous a été assigné à la naissance ? ». À cette question, 9 % des participant-es n'ont pas répondu, 1,3 % déclarent ne pas savoir et 2,8 % (soit au total 56 personnes) répondent non. Compte tenu de la taille de cet effectif, cette dimension ne peut pas être exploitée dans l'analyse statistique.

⁶ La question suivante a été posée en fin de questionnaire : « Comment définiriez-vous votre orientation sexuelle ? ». 9 % n'ont pas répondu à cette question, 79,6 % se déclarent hétérosexuel-les, 5,8 % bisexuel-les, 4 % homosexuel-les et 1,6 % indiquent une autre situation.

conditions matérielles de vie, reflétant en partie que ces individus sont au début de leur vie d'adulte⁷.

Parmi l'ensemble des répondant-es, 9 % sont étudiant-es, 35 % ont pour diplôme le plus élevé le baccalauréat, 35 % détiennent un diplôme compris entre le niveau bac et bac + 3, et 21 % un diplôme supérieur ou égal à bac + 4. Concernant la situation professionnelle, on compte 8 % de personnes inactives (dont 60 % sont étudiant-es), 15 % de personnes travaillant à temps partiel et 77 % à temps complet.

II. Quels sont les principaux domaines d'accomplissement des 20-35 ans ?

A. Quelle part des 20-35 ans se projette dans la parentalité ?

Sur l'ensemble des personnes interrogées, 83 % se projettent à ce stade dans une vie de parents : 39 % le sont déjà et 44 % pensent le devenir, quand 12 % envisagent de ne pas l'être et 5 % ne savent pas.

Les personnes âgées de 20 à 35 ans associent le fait de devenir parent à une question de responsabilité (34 %), qu'elles aient ou non des enfants, qu'elles envisagent de devenir parent ou non. Devenir parent apparaît comme un accomplissement important pour beaucoup, mais pas nécessairement comme quelque chose d'incontournable.

Parmi les personnes n'ayant pas d'enfant, soit 61 % des personnes interrogées, 20 % ne pensent pas devenir parent au cours de leur vie et 8 % déclarent ne pas savoir. Ainsi, la plupart (soit 72 %) se projettent dans une situation de futurs parents. Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à envisager avoir un jour un enfant : 70 % contre 75 %.

Plus des deux tiers des personnes sans enfant qui se projettent en futurs parents affirment qu'elles ont toujours envisagé de le devenir (69 % contre 24 % qui affirment l'inverse), alors que ce score de « certitude » n'atteint que 49 % pour les personnes qui pensent ne pas devenir parents. Les personnes qui envisagent de devenir parents se projettent généralement sur du court ou moyen terme : près d'un quart pensent devenir parents d'ici un à deux ans (23 %) et quatre sur dix d'ici trois à cinq ans (40 %).

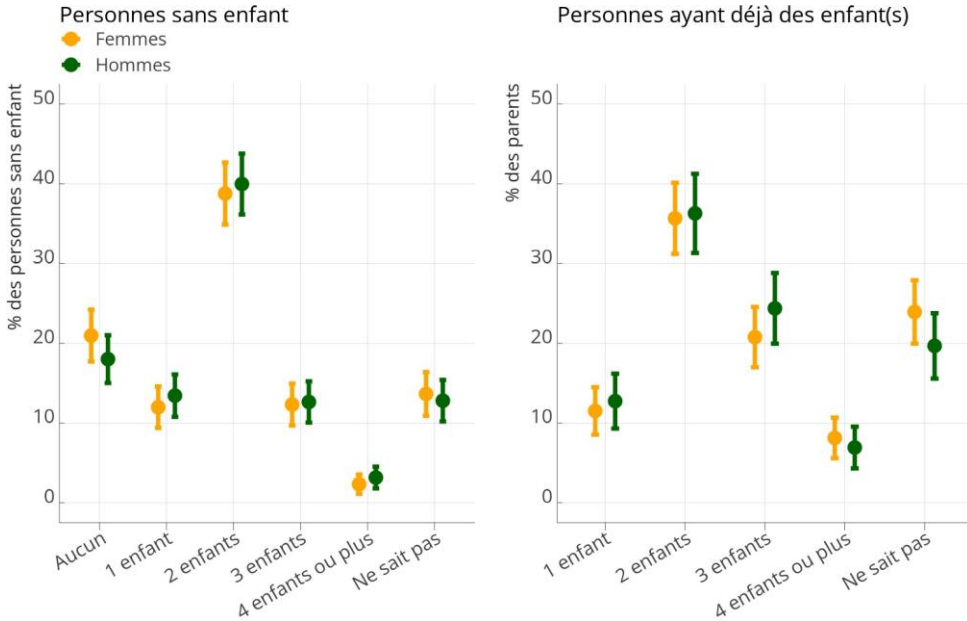
Sur l'ensemble des personnes interrogées, 12 % pensent qu'elles ne deviendront pas parent, 13 % envisagent d'avoir un enfant ou ont déjà un enfant et n'envisagent pas d'en avoir un autre, 38 % envisagent d'avoir deux enfants (ou si elles ont déjà un enfant, envisagent d'en avoir un de plus), 16 % envisagent d'en avoir trois (ou si elles en ont déjà un [ou deux], elles envisagent d'en avoir deux autres [ou un autre]) et une minorité envisagent d'avoir quatre

⁷ « Pour quelle(s) raison(s) n'êtes-vous pas (encore) devenu parent ? Plusieurs réponses possibles ». 17 propositions étaient soumises, et pour chacune d'entre elles, les répondant-es devaient répondre si cela « S'applique tout à fait », « S'applique plutôt », « Ne s'applique plutôt pas », « Ne s'applique pas du tout ». Les réponses à cette question sont analysées en détail dans le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20-35 ans*.



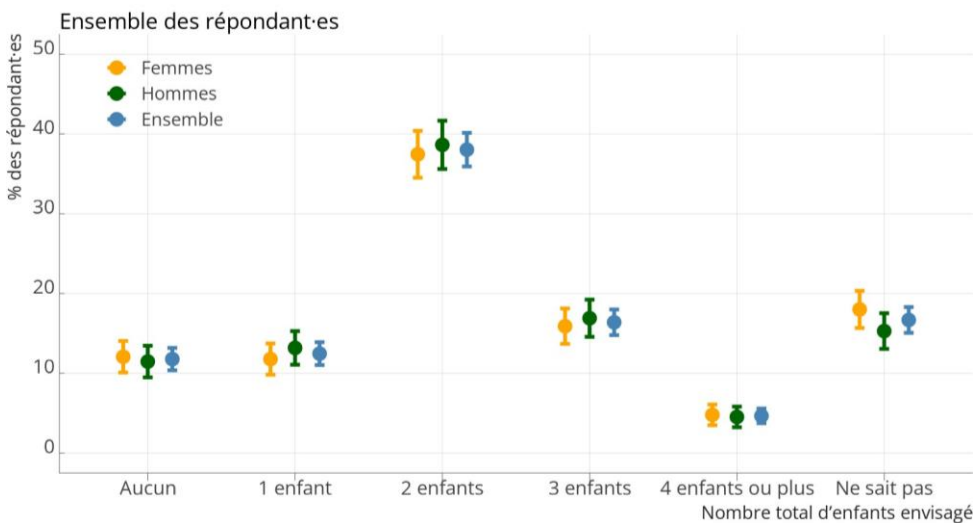
enfants ou plus ; enfin 17 % ne savent pas (graphique 1)⁸. Ces résultats rejoignent ceux issus des travaux récents de l'Ined, qui montrent que la norme familiale s'est progressivement déplacée d'un modèle à trois enfants vers celui à deux enfants.

Graphique 1 | Nombre total d'enfants envisagé selon le genre



Champ : personnes sans enfant.

Champ : personnes avec enfant(s).



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

⁸ Le nombre total d'enfants envisagé a été calculé à partir de plusieurs questions. Pour les personnes sans enfant ayant déclaré ne pas souhaiter devenir parent au cours de leur vie, ce nombre est nul. Pour celles qui envisagent de devenir parent, le nombre total correspond au nombre d'enfants qu'elles projettent d'avoir. Enfin, pour les parents, le total combine le nombre d'enfants déjà eus et celui des enfants supplémentaires qu'ils envisagent d'avoir.

Parmi les personnes sans enfant, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à ne pas envisager de devenir parent au cours de leur vie, et parmi les parents elles sont plus nombreuses à ne pas savoir combien d'enfants elles envisagent d'avoir.

B. Est-ce important de devenir parent au cours de sa vie ?

Les personnes enquêtées (parents ou non) sont interrogées sur l'importance de devenir parent. Plus précisément, il leur est demandé d'attribuer une note entre 1 (peu important) et 10 (très important) à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. La note moyenne sur l'ensemble des répondant-es est de 7,3 sur 10. Cette moyenne varie sensiblement selon la situation familiale et les projections des individus en matière de parentalité. Elle s'élève à 8,2 pour les personnes ayant déjà des enfants, contre 6,2 pour celles qui n'en ont pas au moment de l'enquête. Au sein de cette dernière sous-population, on peut distinguer les répondant-es selon la façon dont ils ou elles se projettent : **celles et ceux qui envisagent d'avoir des enfants attribuent une note moyenne de 7,6 sur 10, contre 3,7 pour celles et ceux qui n'envisagent pas de devenir parent. Les personnes incertaines donnent, quant à elles, une note moyenne de 5 sur 10.**

L'enquête permet d'approfondir les réponses en tenant compte de certaines caractéristiques, notamment le genre, la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS), le niveau d'études, l'âge, le mode de cohabitation, la situation matérielle et le parcours familial (comme la taille de la fratrie ou une séparation parentale durant l'enfance ou l'adolescence), mais aussi l'appartenance à une religion ou l'orientation politique.

Le genre, le niveau de diplôme et la situation familiale semblent avoir un impact sur la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie (graphique 2). Ainsi, **les femmes sans enfant attribuent systématiquement une note plus faible que les hommes, quelle que soit leur projection en matière de parentalité.** L'âge ne semble pas jouer un rôle déterminant. Parmi les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, celles ayant un diplôme de niveau bac + 4 ou plus attribuent une note plus élevée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie que celles ayant un niveau de diplôme plus faible ou celles qui sont encore étudiant-es. Parmi les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, **celles qui vivent seules donnent une note plus élevée que celles qui vivent en couple ou en ménage complexe à l'importance de devenir parent au cours de sa vie.** *A contrario*, parmi les personnes ayant déjà des enfants, celles vivant en couple attribuent une note plus élevée que les deux autres catégories.

Par ailleurs, les personnes ayant grandi comme enfant unique attribuent une note plus faible que celles ayant des frères et/ou des sœurs (à l'exception des personnes indéscindibles) (graphique 3). **Les personnes qui pensent être dans une situation matérielle qui leur permet d'avoir un enfant attribuent une note beaucoup plus élevée que les autres (à l'exception des personnes indéscindibles).** Les personnes qui déclarent une appartenance religieuse⁹ attribuent systématiquement une note plus élevée que celles qui n'en déclarent pas. Les

⁹ La question posée était : « *Quelle est votre religion ?* », avec les réponses suivantes proposées : « *Catholique ; Protestant ; Musulman ; Juif ; Autre religion ; Je n'ai pas de religion* ».

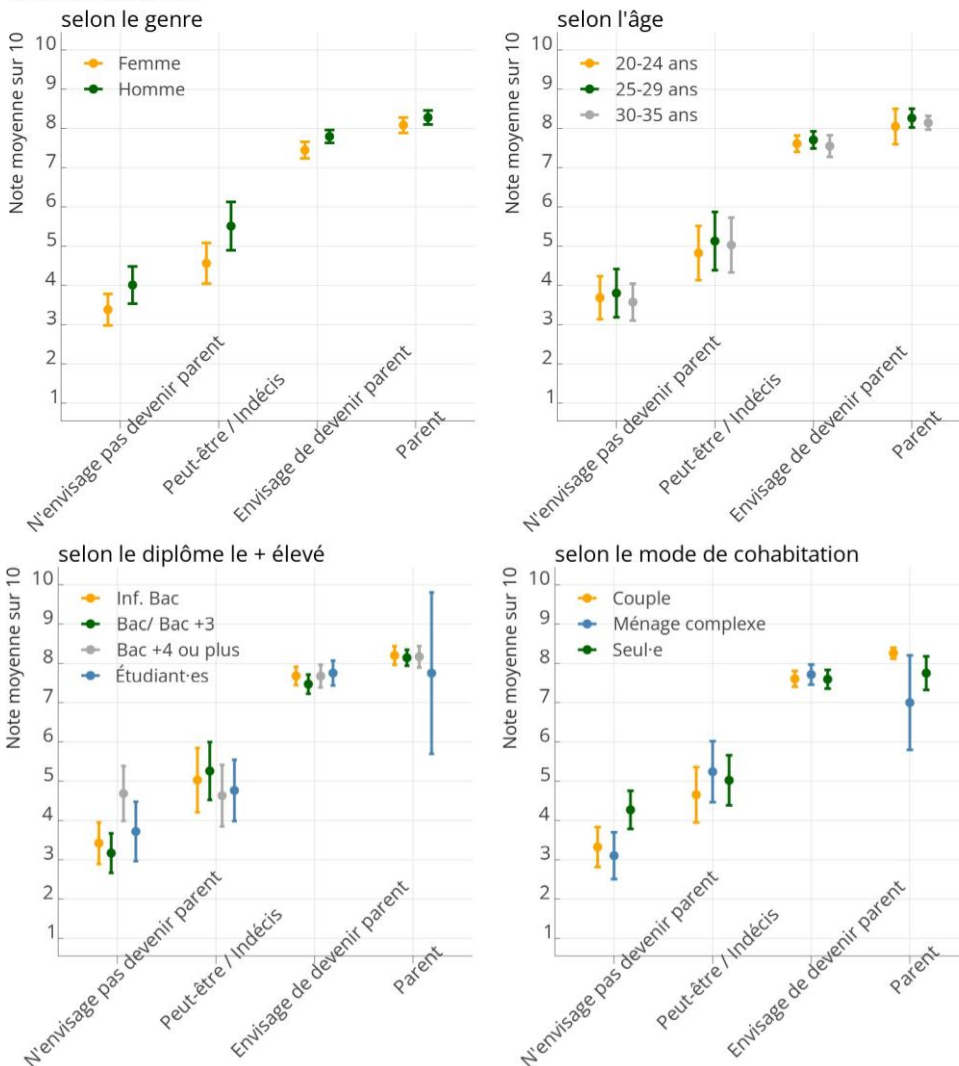


personnes se sentant proches de l'extrême droite, ou de la droite et du centre droit semblent accorder plus d'importance au fait de devenir parent au cours de leur vie que les autres (à l'exception des personnes indécises et de façon plus nuancée pour les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent). Alors que celles se sentant proches des écologistes attribuent une note plus faible que les autres (à l'exception des personnes qui n'envisagent pas de devenir parent).

Enfin, même si cela n'est pas représenté dans le graphique 2 ni dans le graphique 3, le fait d'avoir connu la séparation de ses parents pendant l'enfance ou l'adolescence ne semble pas influencer la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de la vie.

Graphique 2 | Note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie

Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous qu'il est important de devenir parent au cours de sa vie ?

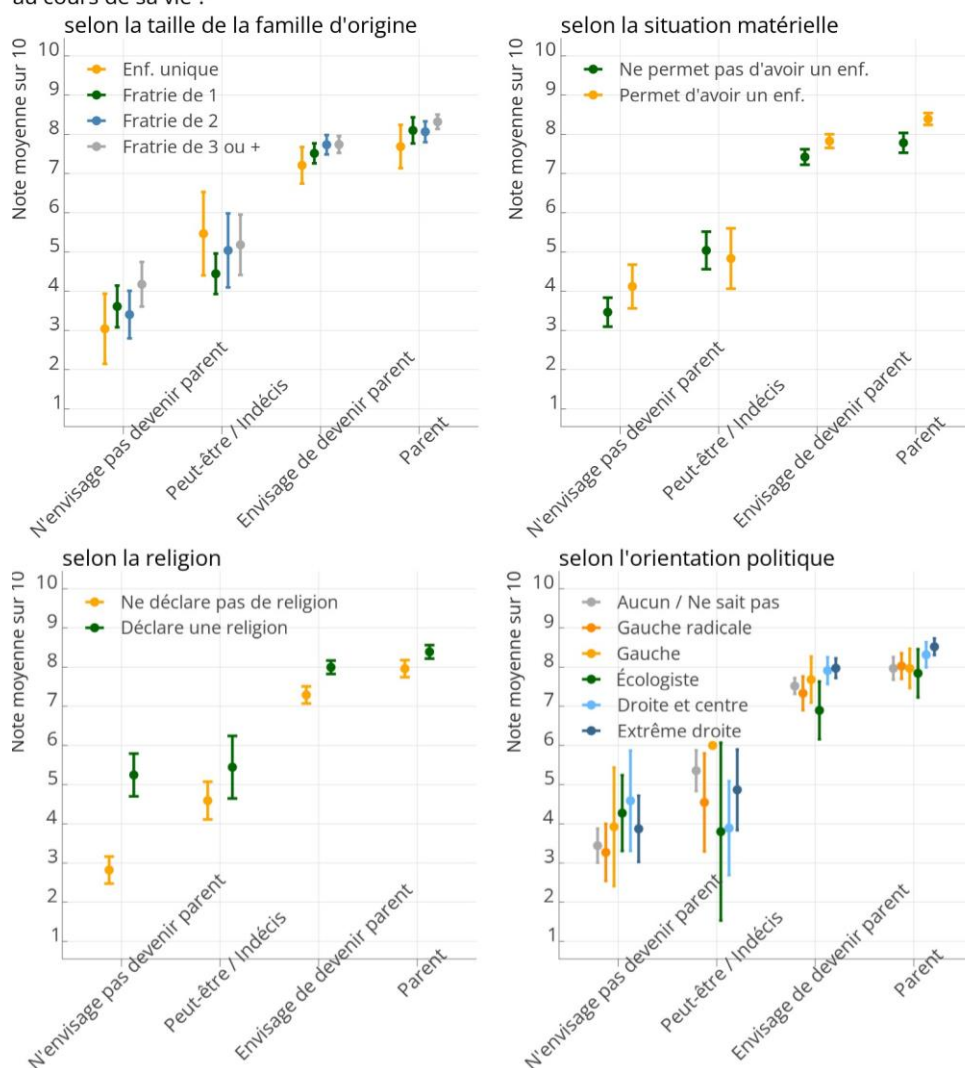


Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Graphique 3 | Note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie (suite)

Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous qu'il est important de devenir parent au cours de sa vie ?



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Une analyse statistique plus approfondie permet d'affiner ces premiers résultats et de dégager le poids relatif des différentes caractéristiques sur la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie¹⁰. Toutes choses égales par ailleurs, l'âge, le niveau de diplôme le plus élevé et le mode de cohabitation n'ont pas d'effet significatif sur la note attribuée à l'importance de devenir parent, contrairement au genre et à l'orientation sexuelle : **toutes choses égales par ailleurs, les hommes attribuent une note 0,3 point plus élevée que les femmes et les personnes se déclarant non-hétérosexuelles une note 0,8 point inférieure à celles se déclarant hétérosexuelles.**

¹⁰ Cette analyse est détaillée dans le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20-35 ans*.



S'agissant de l'histoire familiale individuelle, le fait d'avoir connu la séparation de ses parents durant l'enfance ou l'adolescence n'a pas d'influence sur la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. En revanche, la taille de la fratrie a un effet significatif : les personnes appartenant à une fratrie de trois enfants ou plus valorisent davantage le fait de devenir parent au cours de sa vie relativement aux enfants uniques (+ 0,5 point).

Les appartenances idéologiques ou religieuses constituent des facteurs explicatifs significatifs de la note que les répondant-es attribuent à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. **Les personnes déclarant une appartenance religieuse attribuent une note plus élevée que les autres toutes choses égales par ailleurs (+ 0,7 point)¹¹**, de même que les personnes se déclarant proches de l'extrême droite relativement à celles ne déclarant aucune orientation politique (+ 0,4 point).

Les personnes qui déclarent que leur situation matérielle actuelle leur permettrait de devenir parent ou d'avoir un autre enfant attribuent une note supérieure à celles qui déclarent que ce n'est pas le cas pour elles (+ 0,4 point).

Enfin, la projection individuelle sur la parentalité est le facteur ayant l'effet le plus marqué. Comparées aux personnes n'envisageant pas d'avoir un enfant, celles qui déclarent ne pas savoir si elles souhaitent devenir parent attribuent une note plus élevée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie (+ 1,2 point). Cet effet est encore plus marqué pour les personnes exprimant le souhait de devenir parents (+ 3,7 points) et pour celles qui le sont déjà (+ 4,1 points).

C. Quels sont les autres domaines importants dans la vie pour les 20-35 ans ?

L'enquête demande aux personnes interrogées dans quelle mesure il leur semble important de s'accomplir dans différents domaines (travail, famille, vie amoureuse, relations amicales, loisirs, engagement citoyen), en attribuant une note de 1 à 10 pour chaque *item* proposé. Le graphique 4 présente les notes moyennes dans les six domaines selon la projection des répondant-es en matière de parentalité.

Les parents et les personnes qui envisagent de devenir parent attribuent en moyenne des notes très proches quel que soit le domaine. En revanche, les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, ou qui ne savent pas, attribuent quasi systématiquement des notes plus faibles que les autres catégories dans tous les domaines, à l'exception de l'importance des loisirs¹². Ainsi, elles valorisent moins le domaine du travail (avec une note moyenne de 6,2/10) que les personnes qui envisagent de devenir parent (7,5/10) ou les parents (7,4/10).

Cela suggère que le choix de ne pas envisager la parentalité ne résulte pas nécessairement d'une posture centrée sur la carrière professionnelle. Les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent accordent également moins d'importance aux relations amoureuses (6,5/10)

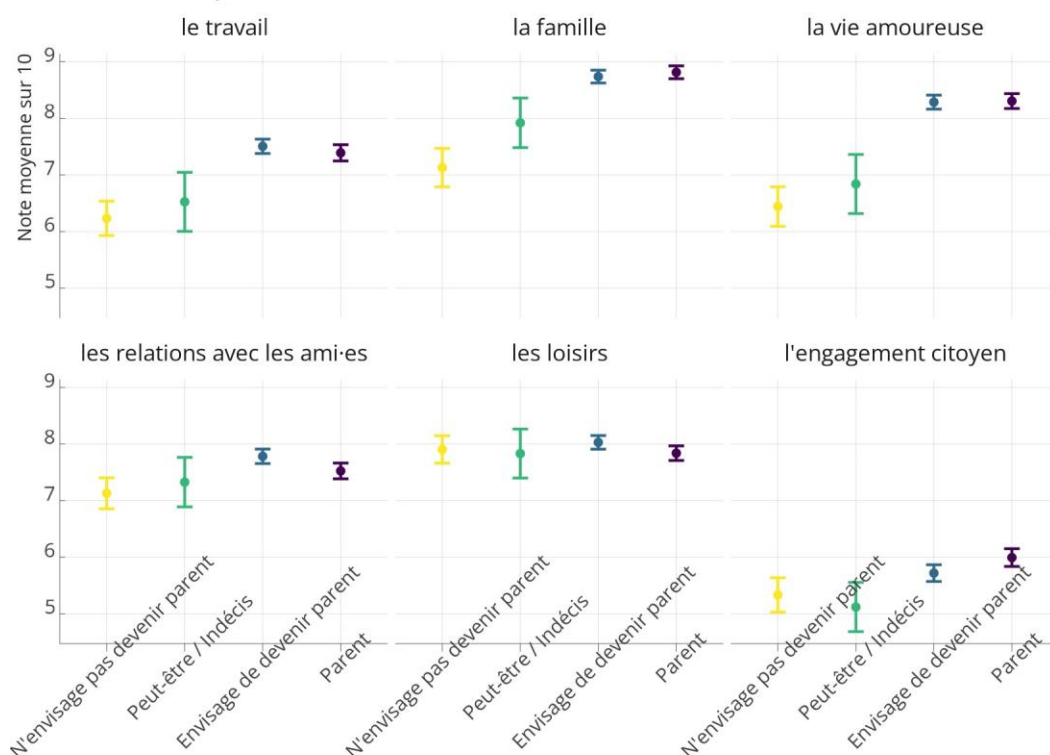
¹¹ Dans le modèle, la variable utilisée oppose les personnes ayant déclaré ne pas avoir de religion aux autres.

¹² S'agissant des loisirs, elles attribuent une note plus élevée que pour les autres dimensions et comparable à celles données par les autres catégories.

que les parents (8,3/10) ou que les personnes envisageant de le devenir (8,2/10). De même, elles valorisent légèrement moins que les autres les relations amicales et l'engagement citoyen¹³.

Graphique 4 | Notes attribuées à l'importance de s'accomplir dans différents domaines

Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous aujourd'hui qu'il est important de vous accomplir dans chacun des domaines suivants au cours de votre vie ?



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

III. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir devenir parent ?

A. Trois approches de la parentalité pour les 20-35 ans sans enfant

L'enquête interroge les personnes sans enfant à travers deux séries de questions portant sur les raisons pour lesquelles on peut vouloir ou ne pas vouloir devenir parent. Pour chaque série, une vingtaine de propositions étaient soumises (21 pour les raisons pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent et 20 pour les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent). Les répondant-es devaient indiquer si elles s'appliquent ou non à leur situation selon quatre modalités : « Ne s'applique pas du tout », « Ne s'applique plutôt pas », « S'applique plutôt » et « S'applique tout à fait ».

¹³ Pour en savoir plus sur l'effet des différentes variables explicatives toutes choses égales par ailleurs, voir le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20-35 ans*, op. cit.



« *S'applique plutôt* », « *S'applique tout à fait* » (voir le questionnaire en annexe 1). Les différentes propositions ont été présentées aux répondant-es dans un ordre aléatoire.

Parmi les propositions relatives aux raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas vouloir devenir parent, certaines peuvent sans surprise susciter des écarts marqués entre femmes et hommes. C'est notamment le cas de celle qui énonce : « ***Vous avez peur de la période de la grossesse et de l'accouchement (douleurs, risques pour la santé, changements de l'apparence physique, etc.)*** ». On observe en effet que **69 % des femmes sans enfant estiment que cette affirmation s'applique plutôt ou tout à fait à elles**, contre 35 % des hommes¹⁴. De même, au regard de l'inégal partage des tâches parentales, on s'attend à ce que l'adhésion à la proposition « *Vous craignez que l'autre parent ne participe pas suffisamment à la prise en charge de l'enfant* » se révèle genrée : en effet, 41 % des femmes sans enfant déclarent que cette crainte s'applique plutôt ou tout à fait à elles, contre 28 % des hommes.

Afin de traiter l'ensemble des informations collectées, nous avons ordonné les réponses aux 41 *items* en associant 1 à « *Ne s'applique pas du tout* », 2 à « *Ne s'applique plutôt pas* », 3 à « *S'applique plutôt* » et 4 à « *S'applique tout à fait* » (voir les tableaux A1 et A2 en annexe 1). À partir de ces réponses, une analyse en composantes principales a été réalisée. Cette démarche vise à identifier des profils types de projection en matière de parentalité. **L'analyse met ainsi en évidence trois grands groupes d'individus, selon leur approche de la parentalité : une approche « conformiste », une approche « épanouissante » et une approche « contraignante »**¹⁵.

Parmi les répondant-es n'ayant pas d'enfant, **40 % adhèrent à une approche conformiste de la famille, tandis que 39 % perçoivent la parentalité avant tout comme une contrainte. Enfin, 21 % perçoivent la parentalité comme une source d'épanouissement.**

L'approche conformiste de la parentalité

Concernant les raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent, les personnes ayant une approche conformiste de la parentalité se reconnaissent dans des propositions du type : « *Faire plaisir à mon entourage* » (avec une note moyenne de 2,9 sur 4), « *Pour me conformer à un modèle de société* », ou encore « *Trouver ma place dans la société* » (avec une note moyenne de 2,8 sur 4). Elles adhèrent également à des motivations comme « *Pour m'aider quand je vieillirai* », « *Pour ne pas être seul(e)* », « *Avoir une descendance* », ou encore « *Transmettre des biens* ». Enfin, elles accordent plus d'importance que la moyenne à l'argument « *Contribuer à l'accroissement de la population française* ».

Concernant les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent, les personnes de ce groupe se reconnaissent dans l'ensemble des *items* proposés, à l'exception du suivant : « *Je n'aime pas la compagnie des enfants* » (note de 1,9 sur 4). Enfin, ce groupe

¹⁴ Le profil de ces hommes ne présente pas de différences notables par rapport aux autres répondants.

¹⁵ La méthode est détaillée dans le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20–35 ans*.

adhère à la proposition « *Je veux faire comme les gens autour de moi* » (avec une note de 2,2) contrairement aux deux autres groupes.

La parentalité comme source d'épanouissement

L'approche comme source d'épanouissement se distingue de l'approche conformiste. Les personnes qui adhèrent à cette vision ne se reconnaissent pas dans les motivations parentales que l'on peut qualifier de « sociales » (comme se conformer à un modèle familial ou faire plaisir à l'entourage). Elles adhèrent en revanche davantage aux raisons liées au bonheur et à la joie d'être en famille, telles que : « *Voir grandir un enfant* » (avec une note de 3,8), « *Donner de l'amour à un enfant* » (avec une note de 3,4 sur 4), « *Transmettre des valeurs* », « *Avoir des moments de joie* » ou « *Rendre la vie plus belle* ».

S'agissant des raisons de ne pas vouloir devenir parent, ce groupe se distingue des deux autres en attribuant systématiquement une note inférieure à 2 à l'ensemble des propositions, à l'exception de celles relatives au fait que « *Le monde va trop mal* », aux peurs liées à la grossesse ou à la possibilité d'avoir un enfant malade, ainsi qu'au fait que « *Cela coûte trop cher d'élever un enfant* », ou au manque de générosité des politiques familiales. Toutefois, même pour ces motifs, les notes restent inférieures à celles attribuées par les deux autres groupes. Ceci reflète une vision très positive de la parentalité. Ces personnes placent les relations intimes et les valeurs de partage au cœur de leur approche de la parentalité.

La parentalité comme une contrainte

Ce groupe se distingue nettement des deux autres. Les personnes qui le composent n'adhèrent que très peu aux raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent, qu'elles soient sociales ou intimes. Elles se reconnaissent légèrement dans certaines motivations liées au bonheur familial, particulièrement mises en avant par le groupe précédent, mais de manière beaucoup moins marquée.

En revanche, ce groupe attribue systématiquement une note plus élevée que la moyenne aux raisons de ne pas vouloir devenir parent. Les motivations les plus valorisées sont : « *Cela prend trop de temps et d'énergie* » (avec une note de 3,0 sur 4), « *Garder sa liberté* » (avec une note de 2,9 sur 4), « *Se consacrer à ses loisirs ou à ses engagements* », mais aussi des considérations plus globales comme « *La Terre est surpeuplée* » (avec une note de 2,7) ou « *Le monde va trop mal* » (avec une note de 3,0 sur 4).

On ne peut pas qualifier ce groupe d'individualiste, car les considérations écologiques et sociétales sont clairement prises en compte dans leur approche de la parentalité. Par ailleurs, ce groupe accorde également de l'importance, certes de manière moins prononcée que les deux autres groupes, aux raisons d'ordre intime pouvant conduire à souhaiter devenir parent : « *Donner de l'amour à un enfant* » (avec une note de 2,8 sur 4) ou « *Avoir des moments de joie en famille* » (avec une note de 3,5 sur 4).



B. Profils associés aux projections des personnes sans enfant

Parmi les personnes sans enfant adhérant à une approche conformiste, 83 % envisagent de devenir parent. Ce pourcentage atteint 94 % chez celles qui adoptent une vision épanouissante de la famille, tandis qu'il chute à 50 % pour celles qui mettent en avant les contraintes associées à la parentalité.

Le genre apparaît comme un marqueur fort de ces trois profils. En effet, les hommes sont significativement plus nombreux à adopter une approche conformiste de la parentalité : ils représentent presque les deux-tiers de ce groupe. À l'inverse, plus de 57 % des personnes qui adhèrent à une vision contraignante de la parentalité sont des femmes, une symétrie particulièrement frappante. Le groupe des personnes qui envisagent la parentalité principalement comme une source d'épanouissement comprend également une majorité de femmes (57 %), mais cette surreprésentation n'est pas statistiquement significative.

Parmi les personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité, 55 % déclarent avoir une religion, contre 48 % parmi celles adhérant à une vision épanouissante de la parentalité (un écart non significatif). En revanche, moins de 30 % des personnes adhérant à une approche contraignante de la parentalité déclarent avoir une religion.

Les personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité sont moins nombreuses à avoir vécu la séparation de leurs parents durant l'enfance ou l'adolescence (32 %), contre respectivement 38 % et 39 % pour les groupes se reconnaissant dans une vision épanouie ou contraignante de la parentalité. Mais ces écarts ne sont pas significatifs.

On observe une légère, mais significative, surreprésentation des personnes non-hétérosexuelles au sein du groupe adhérant à une approche contraignante de la parentalité, ce qui pourrait refléter une plus grande difficulté à se projeter dans la parentalité.

Enfin, par rapport aux personnes adoptant une approche contraignante de la parentalité, celles adhérant à une approche conformiste attribuent une note en moyenne 2,1 points plus élevée, toutes choses égales par ailleurs, à l'importance de devenir parent au cours de sa vie, et celles adhérant à une vision épanouissante attribuent une note 2,6 points plus élevée¹⁶.

IV. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir un autre enfant ?

A. Quatre approches de la parentalité pour les parents de 20 à 35 ans

L'enquête interroge les personnes ayant déjà des enfants à travers deux séries de questions portant sur les raisons de vouloir avoir un autre enfant et celles de ne pas vouloir un autre enfant. Pour chacune d'entre elles, plusieurs propositions étaient soumises (16 pour les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant et 20 pour les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter avoir un autre enfant). Les répondant-es devaient indiquer si elles s'appliquent ou non à leur situation selon quatre modalités : « *Ne s'applique*

¹⁶ Voir le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20–35 ans*, op. cit.

pas du tout », « Ne s'applique plutôt pas », « S'applique plutôt », « S'applique tout à fait » (voir le questionnaire en annexe 2).

Tout comme pour les personnes sans enfant, parmi les propositions relatives aux raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas souhaiter avoir un nouvel enfant, certaines peuvent sans surprise susciter des écarts de réponse marqués entre femmes et hommes. C'est notamment le cas de celle qui énonce : « Vous avez peur de la période de la grossesse et de l'accouchement (douleurs, risques pour la santé, changements de l'apparence physique, etc.) ». **Seules 38 % des femmes ayant des enfants estiment que cette affirmation s'applique plutôt ou tout à fait à elles, soit 30 points de moins que pour les femmes sans enfant. L'expérience de la grossesse semble donc atténuer cette peur¹⁷.** 34,5 % des pères répondent que cette proposition s'applique à eux (plutôt ou tout à fait), soit le même niveau que pour les hommes sans enfant.

Si les femmes sans enfant déclarent plus souvent que les hommes que la crainte d'un manque d'implication du conjoint constitue une bonne raison de ne pas vouloir d'enfant, cette différence ne se retrouve pas parmi les parents. **En effet, la différence de réponse entre les femmes et les hommes avec enfant(s) concernant l'adhésion à la proposition « Votre conjoint(e) n'a pas suffisamment participé à la prise en charge du ou des précédent(s) enfant(s) » n'est pas statistiquement significative. 30 % des mères adhèrent à cette affirmation (28 % des pères) contre 41 % pour les femmes qui n'ont pas d'enfant (24 % des hommes sans enfant).**

L'enquête demande aux parents s'ils pensent avoir un autre enfant à l'avenir. 53 % des femmes répondent qu'elles envisagent d'avoir un nouvel enfant contre 58 % des hommes. Afin d'identifier des profils types de projection en matière de parentalité au sein des personnes ayant déjà des enfants, une analyse en composantes principales a été réalisée à partir des réponses des parents aux questions sur les raisons de vouloir un autre enfant et celles de ne pas vouloir un autre enfant¹⁸. Cette fois-ci, l'analyse en composantes principales permet de distinguer quatre groupes de parents selon l'approche de la parentalité à laquelle ils adhèrent.

Comme pour les personnes sans enfant, au sein des parents se dégagent une approche « conformiste » et une approche « contraignante » de la parentalité. De plus, parmi les parents qui n'adhèrent à aucune de ces deux approches, se dégagent deux sous-groupes distincts, que nous qualifions respectivement d'approche « épanouissante » et d'approche « enthousiaste » (là où seule une approche épanouissante apparaissait chez les personnes sans enfant). Les quatre groupes de parents se distinguent surtout par les raisons évoquées pour souhaiter avoir un autre enfant (voir tableaux A3 et A4 en annexe 2). Au sein de la population des parents, l'approche épanouissante de la famille est la plus répandue (44 %), suivie de l'approche conformiste (24 %), puis de l'approche enthousiaste (20 %). Seuls 12 % des parents adhèrent à l'approche contraignante.

¹⁷ On note que 58 % des personnes avec enfant(s) qui déclarent que cette raison s'applique à elles sont des femmes (contre 68 % pour les personnes n'ayant pas d'enfant).

¹⁸ Voir le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20–35 ans*, op. cit.



Une approche conformiste

Ce groupe s'inscrit dans la continuité de celui dégagé au sein des personnes sans enfant. Il se distingue des autres groupes par le type de raisons auxquelles les personnes adhèrent s'agissant de souhaiter avoir un autre enfant. Les personnes adhérant à cette approche perçoivent le fait d'avoir un autre enfant comme une manière de se conformer aux attentes sociales. Elles se reconnaissent ainsi dans des items faisant référence à l'idée de suivre un certain modèle familial valorisé socialement. Elles adhèrent, plus que les autres groupes, à des arguments tels que « *Faire comme mon entourage* » (avec une note de 2,7 sur 4), « *Me conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfants* » (avec une note moyenne de 2,9). Ces parents accordent aussi une importance aux items « *Contribuer à l'accroissement de la population française* » (note de 2,8) ou « *Avoir un enfant de l'autre sexe* », qu'ils considèrent comme des raisons de vouloir agrandir la famille. S'agissant des raisons de ne pas souhaiter avoir un autre enfant, ce groupe adhère à l'ensemble des propositions.

Une approche épanouissante

Pour ce groupe de parents, avoir un autre enfant est avant tout perçu comme une source de joie et d'épanouissement. Ces parents se montrent particulièrement sensibles aux arguments évoquant les moments de plaisir et de complicité qu'apporte l'arrivée d'un nouvel enfant (avec une note de 3,0 sur 4), ou à l'idée que cela enrichit la vie familiale ou encore au désir de donner de l'amour à un autre enfant. En revanche, ces parents n'adhèrent pas à une vision conformiste de la parentalité : ils se reconnaissent peu dans des motivations telles que « *Faire plaisir à son conjoint(e)* », « *Se conformer à un modèle familial avec plusieurs enfants* » (avec une note de 1,8/4) ou « *Faire comme son entourage* » (avec une note de 1,3/4). De même, les arguments du type « *Contribuer à l'accroissement de la population française* » ne constituent pas, pour eux, des raisons pour souhaiter avoir un autre enfant (avec une note de 1,3/4).

Une approche enthousiaste

Ce groupe de parents combine une adhésion à la fois à des motivations sociales et à des raisons plus intimes concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant. Ces parents adhèrent largement à l'ensemble des arguments avancés pour vouloir un autre enfant, et rejettent systématiquement les raisons évoquées pour ne pas souhaiter en avoir un autre. En cela, ils se distinguent clairement des personnes adhérant à une vision épanouissante. De plus, comme les parents adhérant à l'approche conformiste, ces parents considèrent qu'avoir un autre enfant pour avoir l'autre sexe constitue une raison valable (avec une note de 3,3 sur 4).

Une approche contraignante

Cette vision contraignante de l'agrandissement de la famille s'inscrit dans la continuité de l'approche contraignante de la parentalité à laquelle adhèrent certaines personnes sans

enfant. Pour ce groupe de parents, l'idée d'avoir un autre enfant est perçue comme une source de contraintes, susceptible de réduire la qualité de vie familiale.

Ainsi, les personnes appartenant à ce groupe ne se reconnaissent pas dans des affirmations telles que « *Cela enrichit les moments de joie et de complicité en famille* » (avec une note de 1,7 sur 4), « *Cela permet de mieux profiter de son rôle de parent* » (avec une note de 1,4 sur 4). En revanche, comme le groupe à approche conformiste, elles adhèrent assez fortement à plusieurs raisons de ne pas souhaiter avoir un autre enfant : « *Je préfère consacrer toute mon attention à l'enfant ou aux enfants que j'ai déjà* » (avec une note de 3,2 sur 4), « *Je préfère me consacrer à mes loisirs* » (avec une note de 2,5 sur 4), « *La Terre est surpeuplée* » (avec une note de 2,3 sur 4), « *Mon/ma conjoint-e n'aidera pas assez* » (2,9 sur 4).

B. Profils associés aux projections des parents

Parmi les personnes adhérant à une approche conformiste, 59 % envisagent d'avoir un autre enfant. C'est le cas de 54 % des parents adoptant une vision épanouissante. Ce pourcentage atteint 82 % chez les parents qui adhèrent à une approche enthousiaste de la famille, tandis qu'il chute à 8 % pour ceux qui mettent en avant les contraintes associées au fait d'avoir un autre enfant.

Les hommes sont majoritaires au sein du groupe des parents conformistes (62 %) et les femmes parmi les parents adhérant à l'approche épanouissante (67 %). Pour les deux autres groupes, il n'y a pas de surreprésentation significative de l'un ou l'autre genre, même si les femmes représentent 64 % des parents jugeant contraignant le fait d'avoir un autre enfant (mais cette surreprésentation n'est pas statistiquement significative, l'échantillon étant petit).

Une majorité de personnes adhérant à une vision conformiste ou enthousiaste de la parentalité déclarent une appartenance religieuse (avec des pourcentages atteignant respectivement 63 % et 64 %), contre seulement 48 % pour les parents adhérant à une vision épanouissante de la parentalité, et 33 % pour ceux adhérant à l'approche contraignante de la parentalité.

Enfin, par rapport aux parents adoptant une approche contraignante de la parentalité, ceux adhérant à une approche conformiste attribuent une note en moyenne 0,8 point plus élevée, toutes choses égales par ailleurs, à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. L'écart atteint 1,1 point pour les personnes partageant une vision épanouissante de la parentalité et 1,7 point pour celles adhérant à une vision enthousiaste. Contrairement aux résultats concernant les personnes sans enfant, il n'existe pas de différences significatives entre les pères et les mères, ni selon l'âge, toutes choses égales par ailleurs¹⁹.

¹⁹ Voir le document de travail *Typologie des attitudes face à la parentalité chez les 20–35 ans*, op. cit.



V. Quelle satisfaction au regard des politiques publiques destinées à aider les parents ?

Parmi les raisons pour ne pas vouloir d'enfant ou ne pas vouloir un autre enfant, l'enquête propose la suivante : « *Les politiques familiales ne soutiennent pas assez les parents* ». En moyenne, les personnes sans enfant considèrent que les politiques familiales ne sont pas assez généreuses et que cela constitue un frein pour vouloir devenir parent (avec une note de 2,5 sur 4 ce qui signifie que cette raison s'applique plutôt ou tout à fait à elles). L'adhésion à cette affirmation est la même quelle que soit l'approche de la parentalité considérée (conformiste, épanouissante ou contraignante). On retrouve la même tendance parmi les parents, qui considèrent que le fait que « *Les politiques publiques ne soutiennent pas assez les parents* » constitue un frein pour vouloir avoir un autre enfant (avec une note moyenne de 2,5 sur 4).

Pour aller au-delà de ces constats, des questions spécifiques sur le degré d'information et sur la satisfaction au regard des politiques publiques destinées à aider les parents ont été posées à l'ensemble des répondant-es.

A. Les politiques familiales sont-elles connues ?

Pour évaluer le degré d'information de la population interrogée sur les politiques publiques, la question suivante a été posée : « *Pensez-vous être bien informé(e) sur la façon dont, en France, les politiques publiques (allocations familiales, crèches, cantine, loisirs, etc.) aident les parents à s'occuper de leurs enfants ?* ».

Sur l'ensemble des répondant-es, on observe un relatif équilibre entre celles et ceux qui se déclarent bien informé-es (55 %) et celles et ceux qui se disent mal informé-es (45 %). En revanche, des différences notables apparaissent selon le genre, selon que les personnes sont déjà parents ou non, ainsi qu'en fonction de leur projection dans la parentalité. **Une majorité de parents (70 %) déclarent être bien informés sur les politiques familiales, contre seulement 40 % des personnes sans enfant.** En effet, les parents ont déjà expérimenté les différentes politiques publiques mises à leur disposition pour les soutenir à l'arrivée d'un enfant.

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à se déclarer bien informés, qu'ils soient parents ou non (tableau 1). Parmi les personnes sans enfant, 49 % des hommes se disent bien informés, contre 40 % des femmes. Parmi les parents, les trois quarts des pères estiment bien connaître les politiques familiales, contre deux tiers des mères. Alors que de nombreux travaux montrent que ce sont majoritairement les femmes qui organisent la vie de famille à l'arrivée d'un enfant et qui ont recours aux différents dispositifs de soutien à la parentalité, cet écart genré de perception apparaît particulièrement surprenant.

Tableau 1 | Niveau d'information en matière de politiques familiales (en %)

	Personnes sans enfant		Parents		Total
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Mal ou pas du tout informé-e	60	51	34	25	45
Bien ou plutôt bien informé-e	40	49	66	75	55

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Le tableau 2 détaille les réponses des personnes sans enfant selon l'approche de la parentalité à laquelle elles adhèrent. Plus de la moitié (56 %) des personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité déclarent être bien informées des politiques publiques en direction des familles, contre environ un tiers (35 %) de celles qui ont une vision contraignante de la parentalité. Près de 43 % des personnes ayant une vision épanouissante de la parentalité s'estiment quant à elles bien informées sur les politiques familiales.

Tableau 2 | Niveau d'information en matière de politiques familiales des personnes sans enfant selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...			Total
	Conformiste	Épanouissante	Contraignante	
Mal ou pas du tout informé-e	44	57	65	55
Bien ou plutôt bien informé-e	56	43	35	45

Champ : personnes sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Le tableau 3 indique que 80 % des parents adhérant à une approche conformiste de la parentalité se déclarent bien informés en matière de politiques familiales, contre 74 % pour ceux adhérant à une approche enthousiaste. Les parents ayant une vision épanouissante ou contraignante de la parentalité sont moins nombreux (64 %) à se déclarer bien informés en la matière.

Tableau 3 | Niveau d'information en matière de politiques familiales des parents selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...				Total
	Conformiste	Enthousiaste	Épanouissante	Contraignante	
Mal ou pas du tout informé-e	20	26	36	36	30
Bien ou plutôt bien informé-e	80	74	64	64	70

Champ : personnes avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



B. Les politiques publiques destinées à aider les parents sont-elles satisfaisantes ?

Pour évaluer le degré de satisfaction concernant les politiques publiques, la question suivante a été posée : « *Pensez-vous que les politiques publiques (allocations familiales, crèches, cantine, loisirs, etc.) aident suffisamment ou non les parents à s’occuper de leurs enfants ?* ».

Au total, 49 % des personnes interrogées estiment que les politiques publiques n’aident pas suffisamment les parents, 40 % considèrent que ces politiques sont efficaces et 11 % ne se prononcent pas (tableau 4). Le pourcentage de personnes qui ne savent pas répondre à la question est plus faible parmi les parents, qui ont déjà expérimentés les dispositifs, que parmi les personnes sans enfant. **Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à juger que les politiques publiques sont insatisfaisantes et ne soutiennent pas suffisamment les parents. Parmi les personnes sans enfant, 53 % des femmes sont de cet avis contre 41 % pour les hommes. Parmi les parents, 58 % des mères sont de cet avis contre 44 % des pères.** Les femmes étaient déjà plus nombreuses à se déclarer mal informées au sujet des politiques familiales.

Tableau 4 | Niveau de satisfaction à l’égard des politiques familiales (en %)

	Personnes sans enfant		Parents		Total
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Ne sait pas	14	16	7	3	11
Non satisfait-e ou plutôt pas	53	41	58	44	49
Satisfait-e ou plutôt	33	43	35	52	40

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Le niveau de satisfaction à l’égard des politiques familiales varie avec l’approche de la parentalité à laquelle la personne adhère. Ainsi, les personnes ayant une vision conformiste de la parentalité estiment plus souvent que les autres que les politiques publiques soutiennent suffisamment les parents (47 % parmi les personnes sans enfant et 63 % parmi les parents, tableau 5 et tableau 6). **À l’inverse, celles ayant une vision contraignante de la parentalité jugent ces politiques insuffisantes (50 % des personnes sans enfant et 62 % des parents).**

Tableau 5 | Niveau de satisfaction des personnes sans enfant à l'égard des politiques familiales selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...			Total
	Conformiste	Épanouissante	Contraignante	
Ne sait pas	11	16	18	15
Non satisfait-e ou plutôt pas	42	50	50	47
Satisfait-e ou plutôt	47	34	31	38

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Tableau 6 | Niveau de satisfaction des parents à l'égard des politiques familiales selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...				Total
	Conformiste	Enthousiaste	Épanouissante	Contraignante	
Ne sait pas	3	6	5	10	5
Non satisfait-e ou plutôt pas	34	44	63	62	52
Satisfait-e ou plutôt	63	50	32	28	43

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Afin de détailler la satisfaction au regard de politiques publiques spécifiques, la question suivante a été posée :

« Plus précisément, diriez-vous que les politiques publiques destinées à aider les parents sont satisfaisantes dans chacun des domaines suivants ?

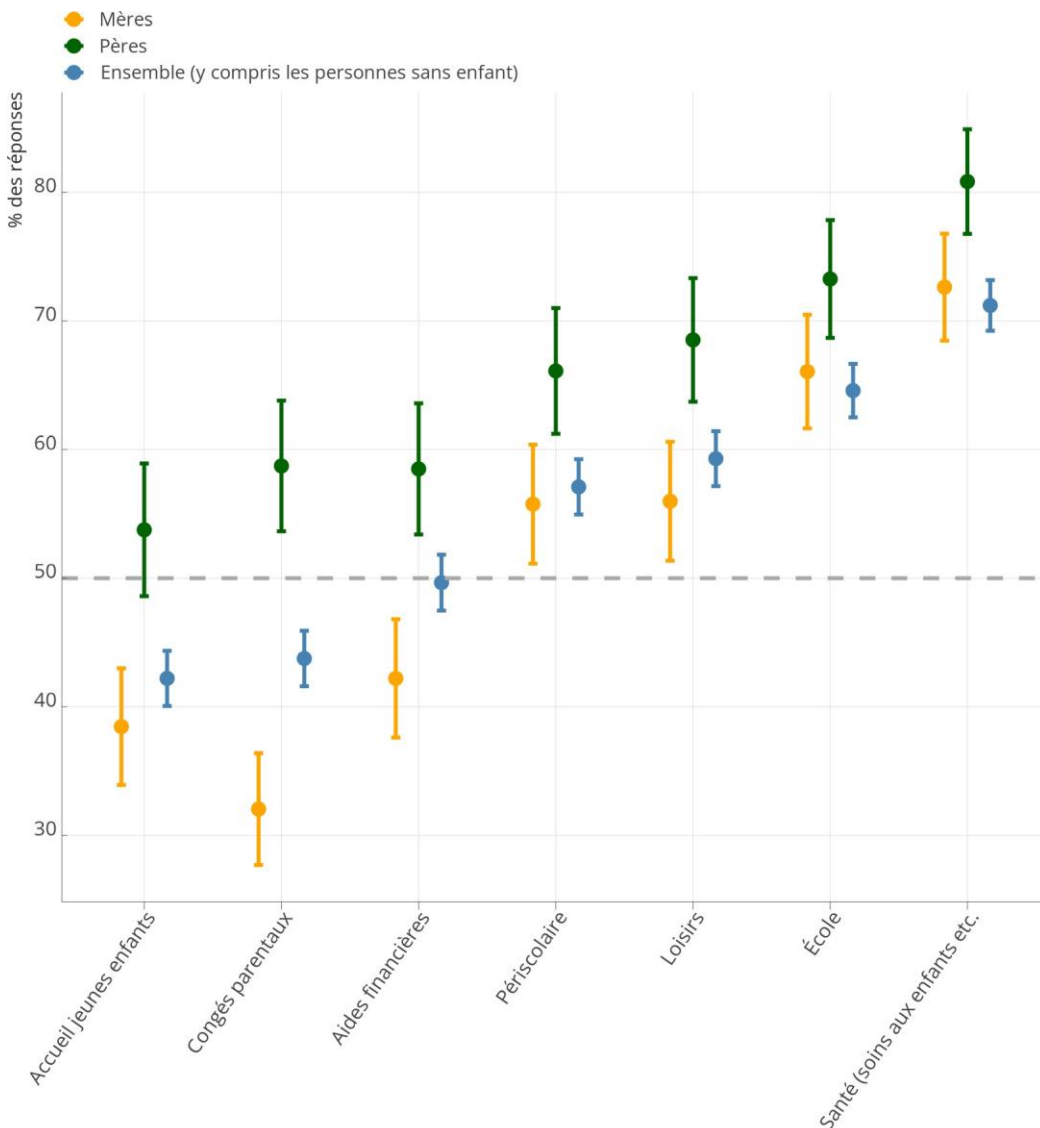
1. La garde des enfants en bas âge (crèches, assistantes maternelles, etc.) ?
2. L'école.
3. Le périscolaire (cantine, centre aéré, etc.).
4. Les loisirs (accès aux activités sportives, artistiques, colonies de vacances, etc.).
5. Les congés parentaux (durée, rémunération, etc.).
6. Les aides financières (allocations familiales, etc.).
7. La santé (accès aux soins pour les enfants, vaccination, etc.) ».

Une majorité de personnes jugent satisfaisantes les politiques publiques en matière de santé des enfants, d'école, d'accès aux loisirs et d'accueil périscolaire (graphique 5). En revanche, elles sont minoritaires à considérer que les politiques concernant l'accueil du jeune enfant, les congés parentaux ou encore les aides financières versées aux familles sont satisfaisantes.

On observe une différence marquée entre les réponses des femmes et celles des hommes. Les pères sont majoritairement satisfaits des politiques d'accueil des jeunes enfants (54 %), contre seulement 38 % des mères. De même, 59 % des pères se déclarent satisfaits des aides financières aux familles, contre 42 % des mères. Mais l'écart le plus important concerne les congés parentaux : 59 % des pères en sont satisfaits, contre seulement 32 % des mères. Ce

résultat fait écho au fait que les mères sont les principales utilisatrices de ces congés et qu'elles sont, bien plus souvent que les pères, celles qui ajustent leur carrière professionnelle au moment de l'arrivée des enfants.

Graphique 5 | Part des personnes qui estiment que les politiques publiques sont satisfaisantes selon le domaine



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Enfin, une dernière question porte sur les politiques publiques prioritaires pour soutenir davantage les familles.

« Selon vous, que faudrait-il faire en priorité pour mieux aider les parents de manière générale ?
En premier ? En deuxième ?

1. Renforcer l'offre de services publics (crèches, équipements sportifs et de loisirs, etc.).
2. Augmenter le montant des allocations familiales.
3. Réduire les impôts pour les familles avec enfants.
4. Améliorer l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.).
5. Autre (préciser).
6. Rien de tout cela. »

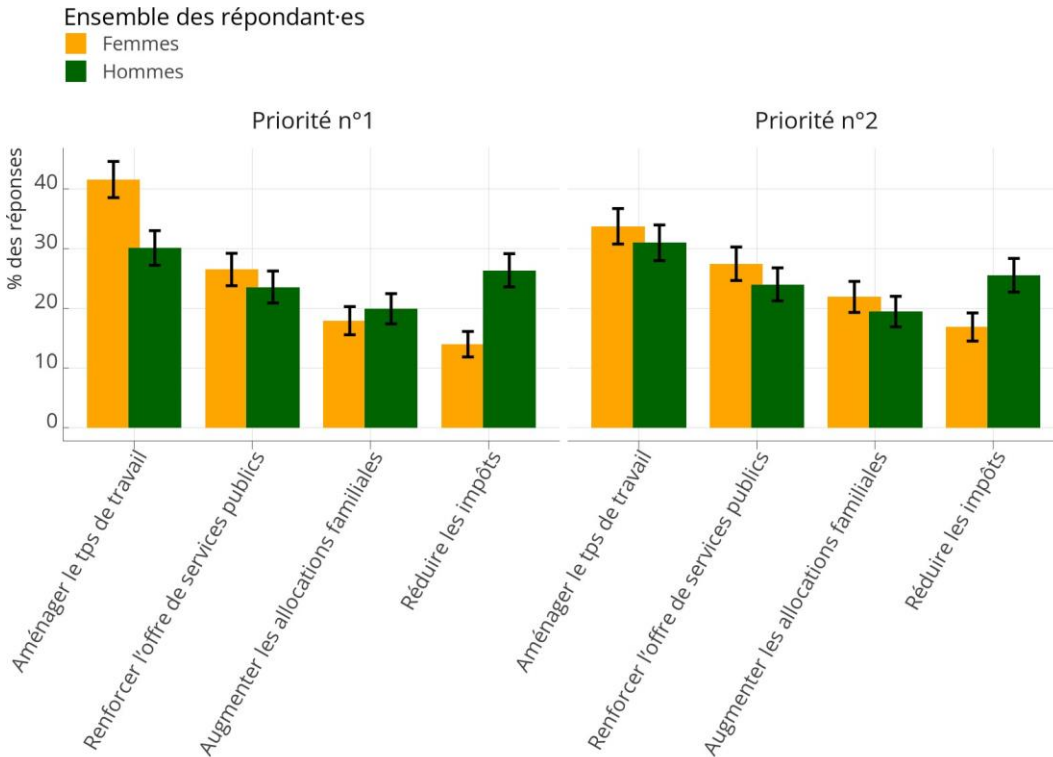
La graphique 6 donne les pourcentages de réponses selon les priorités pour l'ensemble des répondant-es puis plus précisément pour les parents. Il met en évidence des différences notables entre les mères et les pères :

- 42 % des mères, contre seulement 30 % des pères, considèrent que l'amélioration de l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.) est la priorité ;
- à l'inverse, 26 % des pères jugent que réduire les impôts pour les familles avec enfants est la priorité numéro un, contre seulement 14 % des mères.

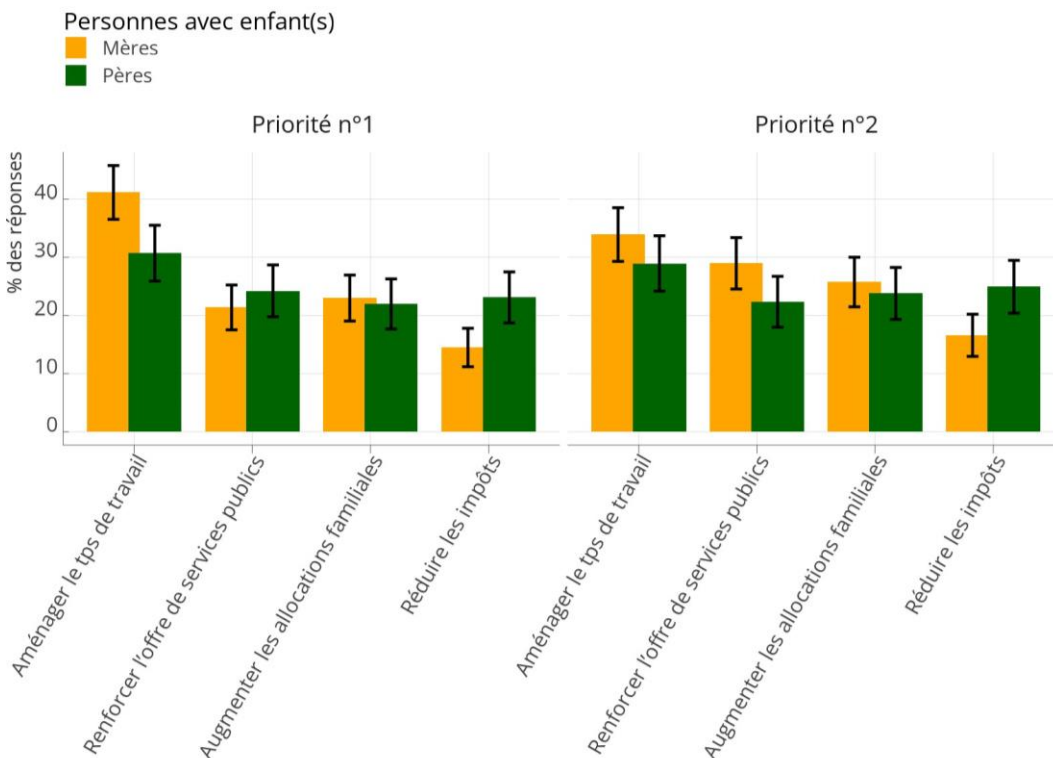
Ces résultats témoignent du caractère genré de l'organisation du temps de la famille. Les femmes sont celles qui ajustent leur temps de travail pour s'adapter aux contraintes familiales, tandis que les hommes accordent davantage d'importance au soutien financier, et plus particulièrement à la réduction des impôts.



Graphique 6 | Répartition des réponses selon les priorités pour mieux aider les familles



Champ : ensemble des 20-35 ans.



Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Conclusion

L'enquête réalisée par Toluna Harris Interactive pour le HCFEA permet de dégager des tendances concernant les projections des 20-35 ans en matière de parentalité. La richesse des questions posées permet de dégager des profils types, pour les personnes sans enfant dans leur projection dans une parentalité future, comme pour les parents dans la possibilité d'avoir un enfant supplémentaire.

L'enquête montre que les contraintes matérielles constituent un élément central dans la projection en matière de parentalité, qu'il s'agisse d'envisager d'avoir un premier enfant ou un enfant supplémentaire. Les personnes estimant que leur situation ne leur permet pas d'accueillir un enfant ou un nouvel enfant sont moins enclines à se projeter.

Le genre est également une dimension très importante pour comprendre ces différents types de projections. Les femmes semblent davantage sensibles aux contraintes, tandis que les hommes paraissent plus influencés par les normes sociales en matière de parentalité.

Ces résultats originaux confirment, d'une part, que les politiques publiques doivent être renforcées, en particulier pour faciliter l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle. Ils mettent également en évidence l'importance des inégalités dans le partage des tâches parentales entre pères et mères, qui se reflètent dans la façon dont les femmes et les hommes envisagent une possible parentalité.



Annexe 1 – Questions posées aux personnes sans enfant concernant les raisons de souhaiter ou non devenir parent et moyenne des réponses selon l’approche de la parentalité

« Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas souhaiter devenir parent au cours de leur vie. Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s’applique ou non à votre cas personnel.

1. Vous souhaitez garder votre liberté, ne pas avoir quelqu’un qui dépende de vous.
2. Vous n’aimez pas la compagnie des enfants.
3. Cela ne correspond pas à vos valeurs, vos convictions (politiques, éthiques, etc.).
4. Vous avez eu une enfance difficile.
5. C’est une trop lourde responsabilité, vous avez peur de ne pas pouvoir assumer la charge d’un enfant.
6. Vous pensez ne pas trouver de conjoint(e) adéquat(e).
7. Vous jugez que votre couple n’est pas suffisamment stable.
8. Vous craignez que l’arrivée d’un enfant ait des conséquences négatives sur votre vie conjugale.
9. Vous craignez que l’autre parent ne participe pas suffisamment à la prise en charge de l’enfant.
10. Vous préférez vous consacrer en priorité à votre carrière professionnelle.
11. Vous préférez vous consacrer en priorité à vos loisirs, passions, engagements associatifs.
12. Cela prend trop de temps et d’énergie d’élever un enfant.
13. Votre travail n’est pas compatible avec le fait d’avoir un enfant (conditions de travail, horaires décalés, disponibilité, déplacements, dynamique d’évolution professionnelle, etc.).
14. Cela coûte trop cher d’élever un enfant.
15. Vous pensez que les politiques publiques (crèches, congés parentaux, allocations familiales, etc.) ne soutiennent pas assez les parents.
16. Votre logement n’est pas adapté pour élever un enfant.
17. Vous pensez que la Terre est déjà surpeuplée, que ses ressources sont limitées.
18. Vous considérez que le monde va trop mal pour accueillir / élever un enfant (dérèglement climatique, pollution, guerres, crise économique, etc.).
19. Vous avez peur de la période de la grossesse et de l’accouchement (douleurs, risque pour la santé, changement de l’apparence physique, etc.).
20. Vous avez peur d’avoir un enfant porteur de maladie, de handicap.
21. Vous voulez faire comme la plupart des gens autour de vous ».

« Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent souhaiter devenir parent au cours de leur vie. Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel.

Personnellement, vous pourriez devenir parent pour...

1. Donner un sens à votre vie.
2. Rendre votre vie plus belle, plus riche.
3. Trouver votre place dans la société.
4. Donner de l'amour à un enfant et en recevoir de sa part.
5. Vous occuper d'un enfant, en prendre soin, le voir grandir.
6. Avoir des moments de joie et de complicité en famille.
7. Concrétiser votre vie de couple.
8. Faire plaisir à votre conjoint(e).
9. Donner une nouvelle impulsion à votre couple.
10. Avoir une descendance, laisser une trace après vous.
11. Transmettre des valeurs, une éducation, des passions.
12. Donner à un enfant une vie meilleure que celle que vous avez eue.
13. Transmettre des biens, un patrimoine.
14. Eviter la solitude, l'isolement.
15. Pouvoir vous appuyer sur votre enfant quand vous serez âgé(e).
16. Concrétiser des convictions personnelles (politiques, religieuses, éthiques, etc.).
17. Contribuer à l'accroissement de la population française.
18. Vous conformer à un modèle de société centré sur la famille avec enfants.
19. Faire comme la plupart des gens autour de vous.
20. Faire plaisir à votre entourage (famille, amis). »



Tableau A1 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent, selon l’approche de la parentalité

Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent souhaiter devenir parent au cours de leur vie
 Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de la parentalité ...			Total
	contraignante	épanouissante	conformiste	
Faire plaisir à mon entourage	1.6	1.7	2.9	2.1
Me conformer à un modèle de société	1.6	1.7	2.8	2.1
Trouver ma place dans la société	1.5	1.6	2.8	2.1
Donner une nouvelle impulsion à mon couple	1.7	2.0	3.0	2.3
Pour éviter la solitude et l'isolement	1.7	1.8	2.9	2.2
Donner un sens à ma vie	2.0	3.0	3.3	2.7
Faire plaisir à mon conjoint-e	1.7	2.0	3.0	2.3
Contribuer à l'accroissement de la population française	1.5	1.6	2.6	2.0
Concrétiser ma vie de couple	2.1	3.2	3.2	2.8
Concrétiser des convictions personnelles	1.5	1.8	2.7	2.1
Faire comme mon entourage	1.4	1.3	2.4	1.8
Pour m'aider quand je vieillirai	1.8	1.9	2.9	2.3
Transmettre des biens, du patrimoine	2.0	2.8	3.1	2.6
Voir grandir un enfant	2.7	3.8	3.4	3.2
Avoir une descendance	2.3	3.1	3.3	2.9
Rendre la vie plus belle	2.5	3.5	3.2	3.0
Donner de l'amour à l'enfant	2.8	3.7	3.4	3.3
Donner une vie meilleure que celle que j'ai eue	2.4	3.0	3.2	2.8
Transmettre des valeurs	2.8	3.7	3.4	3.2
Avoir des moments de joie en famille	3.0	3.8	3.5	3.3

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Tableau A2 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent, selon l'approche de la parentalité

Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas souhaiter devenir parent au cours de leur vie
 Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de la parentalité ...			Total
	contraignante	épanouissante	conformiste	
Je souhaite garder ma liberté	2.9	1.6	2.3	2.4
Cette responsabilité est trop lourde	2.9	1.8	2.4	2.5
Cela prend trop de temps et d'énergie	3.0	1.9	2.6	2.6
Je souhaite me consacrer en priorité aux loisirs/engagement	2.8	1.8	2.4	2.4
La terre est surpeuplée	2.7	1.7	2.3	2.3
Je veux faire comme les gens autour de moi	1.4	1.2	2.2	1.7
Je n'aime pas la compagnie des enfants	2.1	1.1	1.9	1.8
Je ne pense pas trouver le conjoint-e adéquat-e	2.2	1.5	2.4	2.1
Cela ne correspond à mes valeurs	1.9	1.2	2.0	1.8
Mon conjoint-e n'aidera pas assez	2.1	1.5	2.4	2.1
Je souhaite me consacrer en priorité à ma carrière	2.4	1.6	2.4	2.2
Le monde va trop mal	3.0	2.2	2.5	2.6
Cela est incompatible avec mon emploi actuel	2.2	1.6	2.3	2.1
Un enfant perturberait ma vie conjugale	2.3	1.6	2.3	2.1
Mon couple n'est pas assez stable	1.9	1.5	2.2	1.9
Mon logement n'est pas adapté	2.5	1.9	2.5	2.3
Cela coûte trop cher	3.0	2.3	2.6	2.7
J'ai eu une enfance difficile	2.0	1.8	2.2	2.1
J'ai peur d'avoir un enfant handicapé/malade	2.3	2.2	2.6	2.4
J'ai peur de la grossesse et de l'accouchement	2.6	2.2	2.5	2.5
Les politiques familiales ne sont pas assez généreuses	2.5	2.3	2.5	2.5

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



Annexe 2 – Questions posées aux parents concernant les raisons de souhaiter avoir ou non un autre enfant et moyenne des réponses selon l’approche de la parentalité

« Voici différentes raisons pour lesquelles certains parents déclarent souhaiter avoir un autre enfant. Veuillez indiquer si chacune de ces raisons s’applique ou non à votre cas personnel.

Personnellement, vous pourriez avoir un autre enfant pour...

1. Donner de l’amour à un nouvel enfant et en recevoir de sa part.
2. Vous occuper d’un nouvel enfant, en prendre soin, le voir grandir.
3. Enrichir les moments de joie et de complicité en famille.
4. Concrétiser votre vie de couple avec un nouveau conjoint / une nouvelle conjointe.
5. Faire plaisir à votre conjoint(e).
6. Donner une nouvelle impulsion à votre couple.
7. Pouvoir s’appuyer sur plusieurs enfants quand vous serez âgé(e).
8. Concrétiser des convictions personnelles (politiques, religieuses, éthiques, etc.).
9. Contribuer à l’accroissement de la population française.
10. Vous conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfants.
11. Faire comme la plupart des gens autour de vous.
12. Faire plaisir à votre entourage (famille, amis).
13. Agrandir la famille.
14. Faire en sorte que votre premier enfant ne soit pas un enfant unique.
15. Avoir un enfant d’un autre sexe que le(s) précédent(s).
16. Mieux profiter de votre rôle de parent (en étant plus expérimenté(e) / mature dans ce rôle). »

« Voici différentes raisons pour lesquelles certains parents déclarent ne pas souhaiter avoir d'autres enfants. Veuillez indiquer si chacune de ces raisons s'applique ou non à votre cas personnel.

1. Vous n'avez pas de conjoint(e) / vous vous êtes séparé(e) de votre conjoint(e).
2. Votre conjoint(e) ne souhaite pas avoir de nouvel enfant.
3. Vous pensez que votre couple n'est plus assez stable pour avoir un nouvel enfant.
4. Votre conjoint(e) n'a pas suffisamment participé à la prise en charge du ou des précédent(s) enfant(s).
5. Vous préférez vous consacrer à votre carrière professionnelle.
6. Vous préférez vous consacrer à vos loisirs, passions, engagements associatifs.
7. Cela prend trop de temps et d'énergie d'élever un enfant de plus.
8. Votre travail n'est pas compatible avec le fait d'avoir un nouvel enfant (conditions de travail, horaires décalés, disponibilité, déplacements, etc.).
9. Cela coûterait trop cher d'élever et d'éduquer un enfant de plus.
10. Vous manquez de soutien de la part de votre famille pour élever plusieurs enfants.
11. Vous pensez que les politiques publiques (crèches, congés parentaux, allocations familiales, etc.) ne soutiennent pas assez les parents.
12. Votre logement n'est pas adapté pour élever un enfant de plus.
13. Vous pensez que la Terre est déjà surpeuplée, que ses ressources sont limitées.
14. Vous avez davantage peur de l'avenir aujourd'hui que lorsque vous avez eu votre premier enfant.
15. Vous avez peur de la période de la grossesse et de l'accouchement (mauvaise expérience passée, douleurs, risque pour la santé, changement de l'apparence physique, etc.).
16. Vous avez peur d'avoir un enfant porteur de maladie, de handicap (et/ou vous en avez déjà un).
17. Vous préférez consacrer toute votre attention à l'enfant / aux enfants que vous avez déjà.
18. Vous vous sentez trop âgé(e) pour avoir un nouvel enfant.
19. Il y aurait trop d'écart d'âge avec le ou les enfants que vous avez déjà.
20. Vous pensez ne pas être un assez bon parent. »



Tableau A3 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant, selon l’approche de la parentalité

Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent souhaiter avoir un autre enfant

Veillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de l'extension de la famille				Total
	conformiste	épanouissante	enthousiaste	contraignante	
Enrichir les moments de joie et de complicité en famille	3.0	3.6	3.8	1.7	3.3
Mieux profiter de mon rôle de parent	3.0	2.9	3.6	1.4	2.9
Voir grandir un nouvel enfant	3.0	3.5	3.8	1.7	3.2
Agrandir la famille	3.0	3.4	3.8	1.6	3.2
Donner une nouvelle impulsion à mon couple	2.9	1.8	3.3	1.2	2.3
Donner de l'amour à un nouvel enfant	3.0	3.6	3.8	1.8	3.3
Faire plaisir à mon conjoint-e	2.9	1.8	3.3	1.4	2.3
Faire plaisir à mon entourage	2.8	1.3	2.8	1.2	2.0
Concrétiser des convictions personnelles	2.8	1.4	2.8	1.2	2.0
Concrétiser ma vie de couple avec un-e nouveau conjoint-e	2.9	1.7	3.1	1.4	2.2
Me conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfants	2.9	1.4	2.7	1.2	2.0
Contribuer à l'accroissement de la population française	2.8	1.3	2.6	1.2	1.9
Avoir un enfant d'un autre sexe que le(s) précédent(s)	3.0	2.3	3.3	1.4	2.6
Pouvoir s'appuyer sur plusieurs enfants quand vous serez âgé-e	2.9	1.7	2.9	1.4	2.2
Faire en sorte que votre premier enfant ne soit pas un enfant unique	3.0	2.8	3.4	1.5	2.8
Faire comme mon entourage	2.7	1.2	2.2	1.1	1.8

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Tableau A4 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter ne pas avoir un autre enfant, selon l'approche de la parentalité

Voici différentes raisons pour lesquelles certains parents déclarent ne pas souhaiter avoir d'autres enfants

Veillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de l'extension de la famille				Total
	conformiste	épanouissante	enthousiaste	contraignante	
J'ai pas de conjoint-e ou séparé-e	2.7	1.4	1.3	1.5	1.7
Mon couple n'est plus assez stable	2.8	1.5	1.5	1.6	1.8
Mon conjoint-e n'a pas assez participé précédemment	2.8	1.6	1.6	1.8	1.9
Cela coûte trop cher d'élever un enfant de plus	2.9	1.6	1.7	1.8	2.0
Je ne pense pas être un assez bon parent	2.7	1.5	1.4	1.6	1.8
Je préfère me consacrer en priorité à ma carrière	2.9	1.7	1.7	2.1	2.0
Il y aurait trop d'écart d'âge avec l'enfant(s) que j'ai déjà	2.7	1.6	1.7	1.8	1.9
Cela est incompatible avec mon emploi actuel	2.9	1.9	1.8	1.8	2.1
Je préfère me consacrer en priorité aux loisirs/engagement	2.9	1.8	1.8	2.5	2.2
Je me sens trop âgé-e pour avoir un nouvel enfant	2.6	1.6	1.5	1.8	1.8
La terre est surpeuplée	2.8	1.9	1.7	2.3	2.1
Mon conjoint-e ne souhaite pas avoir de nouvel enfant	2.8	1.9	1.7	2.3	2.1
J'ai peur de la grossesse et de l'accouchement	2.9	1.9	2.0	1.8	2.2
J'ai peur d'avoir un enfant handicapé/malade	2.8	1.9	2.0	1.8	2.1
Mon logement n'est pas adapté pour avoir un enfant de plus	2.9	2.1	1.9	2.4	2.3
Je préfère consacrer toute mon attention à l'enfant(s) que j'ai déjà	3.0	2.5	2.3	3.2	2.7
Cela prend trop de temps et d'énergie pour élever un enfant de plus	2.9	2.3	2.1	2.9	2.5
Mon conjoint-e n'aidera pas assez	2.9	2.3	2.1	2.9	2.5
J'ai peur de l'avenir (davantage que pour le 1er enfant)	3.0	2.4	2.1	2.6	2.5
Les politiques familiales ne soutiennent pas assez les parents	2.9	2.5	2.3	2.4	2.5

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



Le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge est placé auprès du Premier ministre. Il est chargé de rendre des avis et de formuler des recommandations sur les objectifs prioritaires des politiques de la famille, de l'enfance, des personnes âgées et des personnes retraitées, et de la prévention et de l'accompagnement de la perte d'autonomie.

Le HCFEA a pour mission d'animer le débat public et d'apporter aux pouvoirs publics une expertise prospective et transversale sur les questions liées à la famille et à l'enfance, à l'avancée en âge, à l'adaptation de la société au vieillissement et à la bienveillance, dans une approche intergénérationnelle.

Retrouvez nos dernières actualités sur

www.hcfea.fr



Le HCFEA est membre du réseau du HCSP (www.strategie-plan.gouv.fr)

Adresse : 78-84 rue Olivier de Serres, Tour Olivier de Serres, CS 59234, 75739 PARIS cedex

